

Corps, langage, technologie, Pierre Hébert, Montréal : Les 400 coups, 2006, 212 pages

Luc Chaput

Numéro 273, juillet–août 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

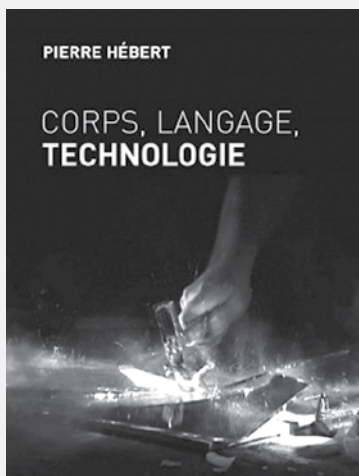
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2011). Compte rendu de [*Corps, langage, technologie, Pierre Hébert, Montréal : Les 400 coups, 2006, 212 pages*]. *Séquences*, (273), 20–20.



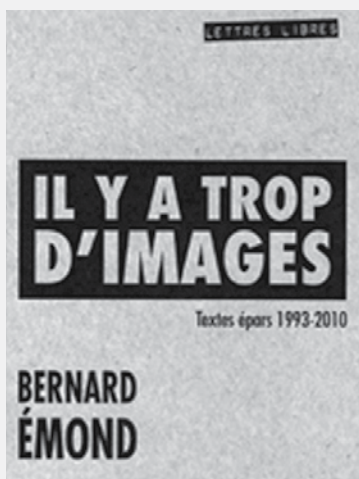
Corps, langage, technologie
Pierre Hébert
Montréal : Les 400 coups, 2006
212 pages

CORPS, LANGAGE, TECHNOLOGIE

Pierre Hébert est un important cinéaste québécois d'animation reconnu sur le plan international pour ses performances alliant musique et gravure en direct sur pellicule ainsi que pour ses œuvres produites d'une manière plus classique. Il a d'ailleurs gagné en 1996 le prix du long métrage de l'Association québécoise des critiques de cinéma pour *La Plante humaine*. Il fut aussi producteur à l'ONF (*Le Chapeau* de M. Cournoyer) et les textes rassemblés dans le présent livre ont été écrits entre 1985 et le début du nouveau millénaire. Ils constituent tout d'abord une autobiographie fragmentée sur l'apprentissage de son art et les réflexions que sa pratique peut apporter. Ainsi sa conférence « Qu'apporte la ville au cinéma ? » contient certains indices sur la vie à Montréal avant et pendant la Révolution tranquille. Le cinéaste rend hommage à ses maîtres, que ce soit McLaren ou Jodoin, mais aussi à Mingus, dans un souvenir qui illustre bien l'importance de l'improvisation au cinéma et dans le jazz. Hébert montre aussi la place que prirent dans son parcours les collaborations avec Robert M. Lepage ou Bob Ostertag dans la création de ses moments de bonheur et de labeur inspirés que peuvent être ses performances.

Des universitaires comme André Leroi-Gourhan et Émile Benveniste et d'illustres prédécesseurs comme McLaren contribuent ainsi à alimenter ses réflexions sur le travail de la main (et donc du corps du dessinateur) qui essaie de représenter ou de synthétiser les mouvements d'un danseur. Hébert revient ailleurs brillamment sur la définition que donnait McLaren du cinéma d'animation : « manipuler les interstices invisibles entre les photogrammes ». Ce livre constitue aussi un lieu important de réflexion sur les nouvelles technologies, méditations exprimées par un artiste qui s'intéresse non à la fusion des arts mais bien aux relations problématiques entre ceux-ci.

LUC CHAPUT



Il y a trop d'images :
Textes épars, 1993-2010
Bernard Émond
Montréal : Lux Éditeur, 2011
121 pages

IL Y A TROP D'IMAGES : TEXTES ÉPARS, 1993-2010

Paru cette année chez Lux Éditeur, maison d'édition québécoise effectuant un travail remarquable, *Il y a trop d'images : Textes épars, 1993-2010* réunit l'essentiel des écrits récents du cinéaste Bernard Émond. Divisé en deux parties, la première portant plus spécifiquement sur le cinéma et la deuxième regroupant les réflexions de l'auteur sur la société actuelle, cet ouvrage est fondamental pour quiconque voudrait mieux cerner la pensée et l'œuvre d'Émond (les deux étant indissociables chez lui.) Au fil des courts articles qui constituent ce recueil d'une richesse saisissante et d'une pertinence indiscutable, Émond, dans une langue à la fois érudite et simple, pourfend notamment le cynisme et le relativisme actuels, le capitalisme néolibéral, l'individualisme, la société de consommation, la culture de masse (que l'auteur prend bien le soin de différencier de la culture populaire) et la société du spectacle et du divertissement.

Dans la première partie, Émond défend des œuvres cinématographiques exigeantes qui témoignent de l'engagement envers le monde et envers le réel de leur auteur. Plus loin, l'essayiste fait également l'éloge d'un certain minimalisme et d'un certain dépouillement en art, alors qu'il confesse être plus interpellé par les natures mortes de Morandi que par la grandiloquence de la chapelle Sixtine. Selon Émond, le cinéma, bien qu'il soit un « outil encombrant et rébarbatif », impose tout de même une attention au monde et à sa beauté, idée omniprésente dans *La Donation*, son plus récent film. Par ailleurs, le texte qui donne son titre au recueil devrait être une lecture obligatoire pour quiconque aurait l'ambition (ou la prétention) de faire du cinéma. Les textes qui composent *Il y a trop d'images* sont une autre preuve qu'Émond est un véritable intellectuel. Par le biais de ses écrits, qui constituent de magnifiques efforts de vulgarisation de la pensée de gauche, Émond prend parole et position dans le but de susciter la réflexion et, ultimement, d'influencer le débat public. Étant donné sa richesse et son intelligence, *Il y a trop d'images* se veut une lecture essentielle non seulement pour tout passionné du septième art, mais (et surtout) pour tout citoyen. **S**

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS